



C'est du vécu !

Bien avant les premières heures

par René Kaenzig

Ce n'est pourtant pas ma première saison de chasse, mais l'excitation a quelque peu perturbé mon quotidien bien avant la veille de l'ouverture. Ce n'est pas la chasse en elle-même qui semble me perturber, mais c'est vraisemblablement la volonté de bien faire les choses qui en est la raison. Ce n'est pas le besoin d'un éventuel succès de chasse qui me poursuit, mais c'est l'obsession de vouloir faire un acte de chasse "propre en ordre". On ne tue pas simplement un animal pour tuer... on tue un animal pour finaliser une action de chasse qui doit être sans souffrance pour celui-ci... voilà ce que je nomme un acte de chasse "propre en ordre".



Alors les jours qui précèdent l'ouverture de la chasse sont marqués par des phases de trac, comme l'artiste qui a ses émotions avant de monter sur scène. Finalement, c'est une émotion banale. Mais si cette émotion ne serait pas là (ou plus là), alors il ne faut tout simplement pas aller chasser. Ce ne serait plus un acte de chasse "propre en ordre". Parce que la chasse doit être imprégnée et accompagnée par des émotions. Les émotions font partie intégrante de la chasse, avant, pendant et après l'action... même bien longtemps après, et souvent pour toujours. Vivons pleinement ces émotions positives.



La nuit avant l'ouverture de la chasse aux chevreuils, mon esprit a passé en revue toutes les rencontres des semaines et des mois passés avec le gibier convoité. Tel un catalogue, j'ai consulté toutes les pages. J'en ai passé la nuit à les tourner et à les retourner.

J'étais debout avant que le réveil ne sonne. Mais il m'a quand même rappelé que je devais l'arrêter. La famille me l'a fait remarquer aussi. Bref j'étais prêt avant l'heure. Je n'avais pas encore fait mon choix de l'endroit où je voulais tenter mon aventure. Tout était prêt dans la voiture. C'est finalement à pied que je suis parti en direction "d'une des pages de mon catalogue".

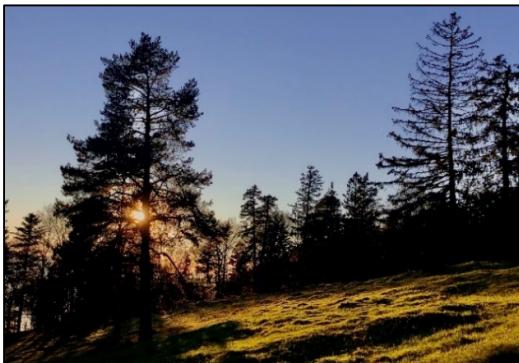
Il ne m'a pas fallut longtemps pour que je me fasse aboyer par un chevreuil. Il faisait nuit, je n'y voyais pas grand-chose... lui non plus ne m'avait pas vu, mais il ressentait vraisemblablement une présence anormale. J'ai continué mon chemin jusqu'à l'endroit où je pensais faire une petite pause/pose... d'affût.

"Laisser le soleil se lever et ne pas bouger": tel était mon mot d'ordre. Je m'étais bien concentré à ne pas avoir trop chaud pendant la montée de ma marche d'approche. Une quelconque transpiration ne m'aurait pas laissée en paix. Le froid est



C'est du vécu !

inhumain lorsqu'il faut rester immobile. Mais tout va bien... j'apprécie les premiers rayons de soleil qui chauffent mon visage. J'en redemande. Mais attention à ne pas se faire découvrir avec la peau claire qui va rayonner tel un lampadaire. Je relève mon bandana et porte des gants.



C'est le premier jour de la saison. J'ai donc encore "quelques" bracelets à gibier dans la poche. Je ne me soucie pas d'un prélèvement sélectif. Je vais simplement attendre la venue d'un brocard, d'une chevrette ou d'un chevillard. Qu'importe, la chasse sera belle, même avec la bredouille. C'est cela la magie de la chasse. De toute façon on est bien, là... avant, pendant et après.

À force de l'observer, il semble que les éléments qui forment le pâturage bougent sans cesse. Cette tache foncée, qui n'est simplement qu'un buisson, ne semblait pas être là auparavant. Cette autre bosse, qui n'est qu'une simple motte de terre, n'était pas à cet endroit il y a quelques instants. Tout bouge sur ce pâturage... il est animé au rythme du soleil qui se lève. J'en attrape le tournis. Je dois remettre mon esprit en bon ordre et me concentrer.

Il y a néanmoins une forme grise qui m'intéresse à plusieurs centaines de mètres de moi. À l'aide des jumelles, il me semble identifier un chevreuil. Je vais tenter une approche pour voir plus clair. En silence et dans l'ombre de la haie, je me déplace en direction de l'animal. Je dois me mettre à plat ventre à certains endroits pour ne pas révéler ma présence. Il se pourrait que l'animal ne soit pas seul et que ceux-ci se partagent la surveillance des alentours. Je

me déplace tel un indien sur une centaine de mètres. Arrivé à un endroit propice pour analyser tout le secteur, je me permets de regarder au travers de la lunette de la carabine qui est plus performante que mes jumelles.

Ouaiiiis... c'est un joli brocard qui se délecte dans l'herbe encore mouillée par la rosée. Il semble être seul. Je m'approche encore un peu pour me retrouver à une cinquantaine de mètres de lui. Le brocard est de face et ne me permet pas de faire un tir "propre en ordre". Le voilà qu'il devient nerveux, regarde derrière lui. Il n'est pas tranquille et se dirige maintenant dans ma direction. Ce n'est donc pas moi qui le dérange. Y aurait-il un autre "prédateur" dans les parages ? À trente mètres de moi il fait un virage à droite pour se réfugier dans la forêt. Un cadeau, il est de profil, j'étais déjà prêt "bien avant l'heure" pour tirer. Je n'ai pas hésité sur l'opportunité qui s'offrait à moi. C'est dans la première heure de l'ouverture de la chasse aux chevreuils que j'ai récolté ce brocard: honneur à lui... et merci Dame Nature ...

